

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DES

SCIENCES MÉDICALES

COLLABORATEURS : MM. LES DOCTEURS

ARGHAMBULT, AKENFELD, BAILLARGER, BAILLON, BALMANI, BALL, BARTHE, BAZIN, BEAUGRAND,
BÉCLARD, BÉRIER, VAN BENKEDEN, BERTILLON, ERNEST BERNIER, BLACHE, BLANCHET, BOINET, BOCHACOURT, CH. BOUCHARD,
BOUISSON, BOULEY (H.), BOUVIER, BROCA, BROCHIN, BROWN-SÉQUARD, CALMÉIL,
CAMPANA, CRIBSE, CHARCOT, CHASSIGNAC, CHAUVREAU, CHÉREAU, CORVIL, COUJIER, COURTY, DALLY,
DANKENBERG, DAVAINÉ, DECHAMBRE (A.), DELIOUX DE SAVIGNAC,
DELPECH, DENONVILLIERS, DEPADU, DIDAY, DOLBEAU, DUPLAY (S.), BUTROULEAU, ÉLY, FAURET (J.), FOLLIN, FONSSAGRIVES,
GAILTIER BOISSIÈRE, GAVARRET, GIRAUD-TEULON, GOBLEY, GODELIER, GREENHILL,
GRISOLE, GURLEU, GÉRARD, GUILLARD, GUILLAUME, GUYON (F.), HECUT, RÉVOQUEL, ISAMBERT, JACQUEMIEU, KUNSHADER,
LABBÉ (LÉON), LAROUILLÈRE, LAGNEAU (G.), LANCUREAUX, LAYRAN, LEFORT (LÉON), LEGUEST,
LEHERDOLLET, LE ROY DE MÉRICOURT, LÉTOURNEAU, LÉVY (NICOL), LIÉGEOIS, LIÉTARD, LINAS, LIQUVILLE, LITRÉ,
LUTZ, MAGITOT (E.), MAGNAN, MALAGUTI, MAREY, MARTIN, MILLARD, MOHEL (H. A.), NICAISE, OLLIER,
ORFILA (L.), PAJOT, PARCHAÏFC, PABROT, PASTEUR, PAULET, PERRIN (HACHIDE), PÉTER (M.), PLANCHON,
POLAILLON, POTAIN, REGNARD, REGNAULT, REYNAU, ROBIN (CH.), ROGER (H.),
HOLLET, ROTHEAU, ROUCET, SAINTÉ-CLAIRE DEVILLE (H.), SCHÜTZENBERGER (CH.), SCHÜTZENBERGER (P.),
SÉDILLOT, SÉE (MARC), DE SETNES, SOUBEIRAN (L.), TARTIVEL, TRISTELIN, TILLAUX (P.),
TOUROES, TRÉCAT (O.), TRIPIER (LÉON), VELPEAU, VERRECIL, VIDAL (ÉM.), ILLEMIN, VOILENIFU,
VULPIAN, WARLONMONT, WORMS (J.), WORTZ.

DIRECTEUR : A. DECHAMBRE

DEUXIÈME SÉRIE

TOME DEUXIÈME

LAR — LOC

PARIS

P. ASSELIN, S^a DE LABÉ { VICTOR MASSON ET FILS

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MDCCLXIX

1869

pp. 1-215

de leur composition est même telle que l'on pourrait, sans grand inconvénient, les employer tous au même usage mais le lichen d'Islande est, de toutes les plantes de cette famille, la seule qui soit encore fréquemment usitée; aussi présente-t-elle pour nous un grand intérêt, car ce n'est que dans cette espèce que le principe amer et le principe amylic ont été bien étudiés. (Voy. LICHEN D'ISLANDE.)

On s'est servi autrefois en médecine de quelques autres espèces (de lichen); plusieurs même ont été fort en vogue, mais ils sont aujourd'hui presque tous tombés dans l'oubli, tels sont : le *lichen pulmonaire* ou la *pulmonaire de chêne*, qui présente une certaine analogie d'aspect avec le poumon coupé; de là probablement aussi l'idée que l'on a eue de l'employer contre les maladies du poumon. Sa saveur est plus amère que celle du lichen d'Islande, et, suivant Gmelin, dans le nord de l'Europe, on l'emploie quelquefois comme le houblon dans la préparation de la bière. Débarassé de cette saveur amère, il jouit des mêmes propriétés que le lichen d'Islande. Il faisait partie autrefois du sirop de mou de veau. On s'en sert aujourd'hui surtout dans la teinture. Le *lichen pyxidé* qui est moins gélatineux que celui d'Islande, moins amer et cependant plus désagréable au goût; il était employé contre la toux. Le *lichen des murailles*, qui a été regardé comme fébrifuge; le *lichen des rennes*; le *lichen blanc de neige*; le *lichen contre la rage*; le *lichen aphteux*. Ces différentes espèces, et plusieurs autres, ont, comme nous l'avons déjà dit, quelque analogie dans leur mode d'action avec le lichen d'Islande, mais elles sont un peu âpres et astringentes, et contiennent moins de principes gélatineux. Cependant, en les lavant et en les laissant macérer dans l'eau bouillante, on pourrait les priver de leurs principes âpres et astringents, et les employer à défaut du lichen d'Islande.

On employait aussi autrefois une petite plante que l'on nommait *Usnée du crâne humain* qui a été vantée contre l'épilepsie, et que l'on avait, dit-on, la folie de payer jusqu'à mille francs les 50 grammes, c'est le *lichen saxatilis* de Linné (*Parmelia Saxatilis*, Ach.). Ce qui rendait ce lichen si rare était la condition imposée de n'employer seulement que celui qui croissait sur les crânes humains exposés à l'air. On lui substituait souvent un autre petit lichen filamenteux, le *lichen plicata* de Linné (*Usnea plicata*, DC.). Tous deux sont entièrement oubliés.

Aucune espèce de Lichen n'est vénéneuse, et dans les pays pauvres du Nord, ils sont employés comme matière alimentaire.

Plusieurs lichens fournissent des principes colorants dont on fait un très-grand usage dans les arts. (Voy. ORSEILLE.) T. GORLEY.

LICHTENSTEIN (GEORGES-RODOLPHE). Médecin et chimiste allemand, né à Brunswick en 1745, mort à Helmstaedt, le 28 mai 1807. Voici la liste de ses ouvrages :

I. *Dissertatio de dispositione salium, imprimis simplicium atque mixtorum*. Helmstaedt, 1769, in-4°. — II. *Abhandlung, m Milchzucker und den verschiedenen Arten desselben*. Brunswick, 1772, in-8°. — III. *Zweifel und Bedenklichkeiten bey der wichtigen Frage von der freyen Ausfuhr des Getraides*. Brunswick, 1772, in-8°. — IV. *Dubia circa chemia in virtutibus medicamentorum eruendis præstantium*. Helmstaedt, 1773, in-4°. — V. *Entdeckte Geheimnisse, oder Erklärung aller Kunstwörter und Redensarten Bergwerken und Hütten-Arbeiten, nach alphabetischer Ordnung*. Helmstaedt, 1778, in-8°. — VI. *Anleitung medicinischer Kräuterkunde für Aerzte und Apotheker*. Helmstaedt, 1782-1786, in-8°, 3 vol. — VII. *P. F. Fabricii animadversiones varii argumenti medicas, ex scriptis ejus minoribus collegit, notisque adjectis edidit*. Helmstaedt, 1785-1787, in-4°. A. C.

LICORNE. La licorne, telle que les anciens la concevaient, portant une corne sur le front, n'existe sans doute pas comme type zoologique. Pallas fait remar-

quer que, chez les antilopes, certains individus portent plusieurs cornes, d'autres n'en possèdent qu'une; et Cuvier, que des antilopes peuvent être réduites à une seule corne, par monstruosité ou par suite de mutilation. On s'accorde assez généralement aujourd'hui à penser que la licorne des anciens n'était autre que l'antilope oryx.

Qu'était cette corne, puisque l'animal qui était censé la fournir n'existe pas? Quelles étaient ses prétendues propriétés?

Ambroise Paré (L. XXI, c. 47-65) qui, dans un long article sur la licorne, a contribué plus que personne à reléguer parmi les êtres fabuleux cette « beste estrange », fait remarquer que la corne elle-même a été décrite de vingt manières différentes; et, avec d'autres savants de son temps, il attribue à un grand poisson de mer, le rohart (narwal), les cornes droites dont on montrait alors des échantillons. Ce sont en réalité des défenses de narwal, que les Norvégiens et les Danois rapportaient des mers polaires et vendaient à haut prix comme cornes de licornes. Ces défenses, qui atteignent quelquefois une hauteur de 8 à 10 pieds, tantôt lisses, tantôt sillonnées de rainures en spirales, sont paires; mais il est rare que toutes deux se développent simultanément; le plus souvent, l'une d'elles reste à l'état rudimentaire, tandis que l'autre (la gauche d'ordinaire) s'allonge pour se terminer en pointe mousse.

Quoi qu'il en soit, on attribuait à cette substance des vertus extraordinaires contre le mal caduc, le spasme, la peste, la fièvre quarte, la morsure des chiens enragés et des vipères, les piqures de scorpions et généralement contre toutes les plaies venimeuses. Il suffisait même de tenir la corne à l'opposé du lieu où se trouvait le venin pour que celui-ci se découvrit. Sur quoi Paré fait une judicieuse remarque. Ce sont, dit-il, ces promesses impossibles qui « donnent occasion à ceux qui ont quelque peu d'esprit, de tenir pour faux tout le reste qui en a esté dit et escrit. » Il a, du reste, constaté par l'expérience que tous ces récits sur les vertus de ce produit animal n'ont aucune espèce de fondement.

La corne de licorne conservait encore sa réputation au siècle dernier, bien qu'on connût alors son origine. Voici ce qu'en dit Lemery dans son *Dictionnaire des drogues* (Paris, 1760, in-4°, p. 522, article *Narwal*): « Elle contient beaucoup de sel volatil et d'huile. Elle est cordiale, sudorifique, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie. La dose est depuis 1 demi-scrupule jusqu'à 2 scrupules. On en porte aussi une amulette pendue au cou, pour préserver du mauvais air: mais il ne faut pas attendre d'effet de cette amulette. »

A. D.

A. Dechambre

LICUALA. Genre de palmiers, propres aux régions chaudes des Indes orientales. Ce sont des arbres peu élevés, à stipes marqués d'impressions circulaires, couronnés au sommet de grandes feuilles en éventail, profondément divisées jusqu'à la base en segments tronqués et grossièrement dentés à leur extrémité. Entre ces frondes, se trouvent des spadices articulés de distance en distance, recouverts sur les entre-nœuds de spathe incomplètes et se divisant en rameaux spiciformes, recouverts de fleurs hermaphrodites. Le périanthe des fleurs est à six divisions: les étamines, en même nombre, sont soudées à leur base en une espèce d'urcéole; des trois ovaires, deux avortent d'ordinaire et se réduisent à deux petites écailles; le troisième devient, à la maturité, un drape sous-globuleux, jaune-orangé ou purpurin, qui contient dans la graine un albumen, creusé sur la face ventrale d'une cavité et portant l'embryon sur sa face opposée.

Les feuilles du *Licuala* et particulièrement du *Licuala spinosa* de Java, sont